

Courrier maman Briatexte

Aujourd'hui, on ferme des classes.
Silencieusement. Administrativement. Presque banalement.

Mais derrière chaque porte qui se ferme, ce ne sont pas seulement des murs que l'on condamne.

Ce sont des voix que l'on étouffe.

Des regards que l'on ne croquera plus.

Des enfants que l'on entasse ailleurs, comme si apprendre pouvait se faire dans la promiscuité, dans le bruit, dans l'oubli.

On supprime des postes.

Des enseignants, des instituteurs, des professeurs.

Des femmes et des hommes qui avaient choisi de transmettre, d'accompagner, de croire en chaque enfant.

Et avec eux disparaît quelque chose de précieux : le temps.

Le temps d'expliquer autrement.

Le temps de rassurer.

Le temps de voir celui qui décroche en silence.

Car dans des classes surchargées, il ne s'agit plus d'enseigner — il s'agit de survivre.

Les professionnels s'épuisent, dépassés, contraints de faire des choix impossibles : avancer ou attendre, écouter ou tenir le programme.

Et dans ces choix, il y a des perdants.

Ce sont les enfants qui ont besoin de plus de temps.

Ceux qui doutent.

Ceux qui n'osent pas lever la main.

Ceux qui auraient eu besoin d'un regard en plus, d'un mot, d'un encouragement.

Eux, on les laisse derrière.

On creuse les inégalités dès le plus jeune âge, en prétendant faire des économies.

Mais à quel prix ?

Celui de leur confiance ?

De leur avenir ?

De ce qu'ils pourraient devenir ?

Car ces enfants sont les adultes de demain.

Et aujourd'hui, on leur envoie un message clair :

“Nous n'avons pas le temps pour toi.”

“Nous n'avons pas les moyens pour toi.”

Comment peuvent-ils grandir sereinement dans un système qui ne leur laisse pas l'espace d'exister pleinement ?

L'école n'est pas une variable d'ajustement budgétaire.
C'est le socle de notre société.
Le lieu où tout commence.

Fermer des classes, supprimer des postes, ce n'est pas une simple réforme.
C'est un renoncement.

Un renoncement à l'égalité des chances.
Un renoncement à l'ambition collective.
Un renoncement à croire que chaque enfant mérite mieux.

Alors non, nous ne pouvons pas rester silencieux.
Parce qu'il ne s'agit pas seulement d'aujourd'hui.
Il s'agit de demain.

Et demain ne devrait jamais être sacrifié.